

1886 0039

M. L'ABBE EUSTACHE PICARD



FONDATEUR DE L'UNION DE PRIÈRES

John Haly, E. M. Dupuis, A. Senecal, W. Gendron, J. E.
Prairie, J. P. Coutlée, J. Edmond Dupuis, M. L. C.
Lamarche, E. M. Brien, Odilon Lemire.

Grand Syndicat de la Puissance.

DUPUIS, BRIEN, COUTLEE & CIE

MARCHANDS DE

HAUTES NOUVEAUTES

ANCIENNE MAISON A. PILON & CIE

AUX DEUX BOULES D'OR

Nos 647 & 649, Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

J. A. DENIS

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Tapisseries,

PINCEAUX, VITRES, MASTIC, &c.

206 $\frac{1}{2}$, Rue St-Laurent, 206 $\frac{1}{2}$

VIS-A-VIS LE MARCHÉ

Enseigne de la Clef d'Or. MONTREAL.

N. B.--Toutes sortes de Peinturages et Vitrages
promptement exécutés et à bas prix.

M. L'ABBE EUSTACHE PICARD

PRETRE DE ST-SULPICE

FONDATEUR DE L'UNION DE PRIERES

Dimanche, le 1er Août courant, la nouvelle se répandait par la ville de Montréal que Monsieur l'abbé Eustache Picard, prêtre du séminaire de Saint-Sulpice, était mort la veille au soir, le samedi, vers les huit heures, après une maladie de trois semaines. Jamais nouvelle, sauf celle de la mort de Monseigneur l'Archevêque Bourget, n'a jeté plus de consternation dans notre religieuse population, car Monsieur Picard, le Père des Pauvres, le Saint Vincent de Paul de Montréal, comme on se plaisait à l'appeler, était vénéré comme un Saint dans notre ville, dans tout le diocèse de Montréal, et de fait Monsieur l'abbé Picard était un saint.

Plus tard quelque plume plus autorisée retracera, sans doute, la vie édifiante de cet homme de bien. Notre tâche pour le moment se borne à reproduire les principaux traits de cette belle carrière, afin de laisser dans chaque famille, et

surtout aux milliers des membres de l'Union de Prières, son œuvre de prédilection, un souvenir de ce saint prêtre.

M. l'abbé Picard est né à la Côte des Neiges, le 20 Juin 1817; d'une brave famille de cultivateurs, au sein de laquelle il sut puiser dès son âge le plus tendre ces principes et ces vertus qui en ont fait l'un des prêtres les plus vénérés de Montreal et qui lui ont valu le titre glorieux de " Père des Pauvres. "

M. l'abbé Picard fit ses études au collège de Montréal, à ce collège qui mérite à tous les titres le nom de collège national ; il entra au Grand Séminaire en 1837 et fut ordonné prêtre en 1840.

Peu après, il partait pour Paris, où il alla faire son année de solitude. Sa joyeuse humeur et sa piété le firent remarquer du Cardinal Malhieur, qui lui donna pour souvenir une image de la sainte Vierge, avec ces mots : *Notre-Dame de chez-nous.*

M. Picard n'avait pas en effet oublié Notre-Dame de chez nous, sa nativité d'Hochelaga, qui, avec saint Vincent de Paul, sainte Anne, saint Joseph, eurent les prémises de son zèle.

Appliqué au ministère paroissial, M. Picard y montra la piété et la charité qui furent les deux principaux traits de sa vie. En se vouant au ministère pastoral, le nouveau prêtre avait compris que la première de ses obligations

était de donner, à ses confrères et aux paroissiens, l'exemple d'une vie toute sacerdotale et toute sainte. Il n'eut besoin pour y parvenir, que d'être dans ses fonctions pastorales, ce qu'il avait été jusque-là.

Cette tendre piété que l'on avait reconnue en lui aux jours de collège et de sa solitude, n'avait subi aucun affaiblissement. Entretienue et sans cesse excitée par les exercices du séminaire et par son inviolable fidélité aux pratiques de dévotion qu'il recommandait aux autres, elle était en lui, lorsqu'il revint de Paris au milieu de nous, aussi vive, aussi ardente, aussi affectueuse qu'au début de sa vie sacerdotale.

Cette piété, dont toute la conduite extérieure de M. Picard rendait témoignage, fut un des traits qui, dès le début, frappèrent le plus vivement les paroissiens de Montréal. Le saint prêtre se révélait en lui dans ses entretiens privés et publics, dans la modestie et le recueillement de son maintien, où l'on découvrait un homme absolument détaché de lui-même, et ne cherchant en tout que la pure gloire de Dieu et l'accomplissement de sa divine volonté. Il se révélait surtout dans sa manière dont il traitait les choses saintes à l'église, son attitude respirait la foi la plus vive et la religion la plus profonde. Mais nulle part sa piété ne se révélait mieux qu'au saint autel. Il s'acquittait avec une exactitude scrupuleuse de toutes les

prescriptions liturgiques, et il y attachait une grande importance.

Rien de plus simple, de plus modeste, de plus éloigné de tout ce qui aurait pu ressentir le luxe et la mondanité que sa tenue extérieure.

Sa charité était sans bornes. Donner de l'argent, se donner lui-même à quiconque avait besoin de lui pour avoir un conseil, une parole d'encouragement ou de consolation, c'était là pour lui l'occupation de tous les jours.

L'une des principales préoccupations du digne prêtre en entrant dans le ministère pastoral avait été le soin des pauvres, le premier cri de son cœur fut pour cette portion la plus souffrante, mais aussi la plus aimée du troupeau. Nous avons vu en commençant cette notice biographique qu'il a mérité le titre de "Père des Pauvres," de "St-Vincent de Paul de Montréal." Sa charité pour les pauvres lui fit opérer des prodiges, et les innombrables traits qu'on en a recueillis forment sans contredit la plus belle page de sa vie.

A peine arrivé à Montréal de la solitude d'Issy, il vit s'étaler devant lui le spectacle de la misère, de cette misère des grandes villes comme Montréal. Son cœur en fut navré de douleur. Si la vue de toutes ces souffrances contrista le cœur de M. Picard, elle ne le découragea point. Il sentit qu'il y avait là pour lui un grand devoir à accomplir, et il se mit résolument à l'œuvre!

La charité, quelque étendue qu'elle soit, doit pourtant avoir des limites, et souvent on est obligé, sous peine de se trouver en face de l'impossible, de résister à des sollicitations indiscretes. Le bon prêtre se trouva plusieurs fois dans cette nécessité, dure pour son cœur ; mais nous devons nous hâter de dire que presque toujours, pour peu qu'on insistât, il était vaincu dans la lutte. Les pauvres le savaient, et rarement un premier refus les décourageait.

Non content de solliciter en faveur des indigents la charité des paroissiens, il s'imposait à lui-même, pour leur venir en aide, de nombreuses privations.

Inutile de dire jusqu'à quel point son vestiaire était réduit. Le désir d'économiser pour les pauvres n'avait pas moins de part que l'amour de la simplicité à l'extrême dévouement qu'il y pratiquait.

Il alla jusqu'à se dépouiller pour vêtir les membres souffrants de Jésus-Christ. Un jour, ayant remarqué qu'un pauvre, dont il fut accosté dans la rue, était mal chaussé, il l'invita à le suivre au séminaire, et lui donna ses propres souliers.

Ses affaires et son ministère le contraignaient souvent à sortir et parfois à parcourir de grandes distances. Il aurait pu profiter du bénéfice des voitures de places, dont l'usage est aujourd'hui si général à Montréal, son âge et ses nom-

breuses occupations étaient une raison plus que suffisante pour autoriser cet adoucissement. Mais la bourse des pauvres en avait souffert. Or, pour les pauvres, il n'était aucun sacrifice que M. Picard ne fût disposé à faire. Aussi, sauf de très rares exceptions, il allait à pied, même par les plus mauvais temps.

Chaque jour il allait voir ses pauvres, et là il faisait ses aumônes de sa propre main.

Il allait les visiter dans leurs tristes réduits, pour se rendre compte de leur misère, leur témoigner l'intérêt affectueux qu'il leur portait, et leur donner quelques avis utiles.

Sa charité pour les pauvres était donc tout autre chose que cette compassion superbe et dédaigneuse qui prodigue son or et qui refuse son cœur, qui, en jetant son aumône à l'indigent, croirait s'abaisser en lui témoignant l'intérêt que réclame sa misère. C'était la tendresse d'un père pour ses enfants. Non seulement il voyait en eux des malheureux dignes de pitié, mais des frères en Jésus-Christ qu'il devait aimer.

Et maintenant quelles ont été les œuvres de M. Picard, car une foi si ardente, des vertus si éclatantes, un si vif amour pour les pauvres ne pouvaient rester sans œuvres. Or les œuvres de M. Picard se comptent par centaines, mais nous devons nous borner ici à en citer quelques-unes seulement des principales.

La première et la plus éminente de ses œuvres est sans contredit la fondation de l'Union de Prières, qui se compose aujourd'hui d'au-delà de cinquante mille membres répandus par tout le diocèse de Montréal, la province de Québec et les Etats-Unis. Inutile pour nous de parler ici bien longuement de cette œuvre admirable ! Outre la communion de prières qui existe entre tous les membres vivants et défunts, combien de pauvres familles, incapables de donner à ses membres défunts des funérailles décentes, n'ont-elles pas profité de cette belle association. Moyennant vingt-cinq et cinquante centins par année, le plus pauvre d'entre nous, peut avoir à sa mort un service, un corbillard, un cerceuil, et une fosse au cimetière. L'Union de Prières, eût-elle été la seule des œuvres de M. Picard, eût suffi à rendre son nom à jamais béni parmi nous.

Une autre œuvre admirable de M. Picard est l'association des Petites Servantes des Pauvres du St. Nom de Marie, qu'il fonda le 6 février 1859, dans le but de secourir les pauvres, habiller les enfants qui font leur première communion et instruire les enfants pauvres. Tous les lundis de chaque semaine, les membres de cette belle institution de charité, au nombre d'au-delà de trois cents, se réunissent dans neuf salles différentes, pour y vaquer aux travaux de couture, y confectionner des vêtements pour

les pauvres, réparer ceux que des mains charitables ont remis dans le cours de la semaine au directeur ou aux membres de l'Association. On assigne alors à chaque petite servante des pauvres quatre ou cinq pauvres à visiter pendant le mois, et on lui délivre des bons de pain et de viande à leur remettre. Puis la petite servante va porter ses bons, demande si les enfants vont au catéchisme, si on a quelques besoins particuliers, comme de vêtements, de chaussures, de chemises, de gilets de flanelle, etc., si on va à la messe, si on fait ses prières, si on est heureux ou malheureux.

A la réunion, la petite servante rend compte de sa visite. On prend note des besoins signalés, et on y satisfait autant que possible.

L'institution des Petites Servantes des Pauvres est une des plus touchantes inspirations de la charité du bon prêtre. Frappé du concours que pourrait lui fournir le travail des dames de la paroisse pour procurer aux pauvres et aux malades les vêtements dont ils avaient besoin, le zélé pasteur institua, comme nous venons de le dire, cette sorte d'association charitable qui devint bientôt une œuvre considérable. Chaque année, les Petites Servantes habillent au-delà de 300 enfants qui font leur première communion, et secourent des centaines d'autres personnes pauvres.

Cette œuvre, qui a produit et produit encore les plus précieux résultats, était pour le saint

prêtre l'objet d'une prédilection spéciale. Il en parlait avec transport ; il aimait à la visiter, et les paroles qu'il adressait dans chacune de ses visites, à ses petites servantes, étaient toujours pour ces pieuses ouvrières des pauvres un puissant encouragement.

Les autres œuvres de M. Picard sont nombreuses et guère moins importantes que les deux que nous venons de citer. On peut dire qu'il est le fondateur de la société St-Vincent de Paul de Montréal, dont les diverses conférences font un si grand bien parmi les pauvres des diverses paroisses de la ville et de la banlieue. Par elle les pauvres sont nourris, vêtus et chauffés, les malades sont secourus, les enfants instruits.

Puis, nous avons l'œuvre de la Miséricorde, pour le soulagement des âmes du Purgatoire et pour les secours des pauvres, car M. Picard n'oubliait jamais ses chers pauvres dans aucune de ses œuvres. Cette dernière société fut fondée le 1er mai 1863. Le nombre des associés se chiffrent par milliers. Leurs devoirs sont de se faire inscrire sur un registre, et choisir un jour pour faire son offrande régulière chaque année, et autant que possible, le jour de sa naissance. Sa contribution volontaire est d'un sou et audessus, en argent ou en effets.

Et puis, nous avons encore l'association de la Bonne Mort et celle des Ave Maria. Enfin nous

n'en finirions pas s'il nous fallait énumérer toutes ces œuvres admirables de piété et de charité chrétienne, qui ont rendu le nom de M. Picard béni et vénéré non seulement dans la ville de Montréal, mais dans tout le Canada et jusqu'aux Etats-Unis.

Aussi après une si sainte carrière, est-ce avec confiance en la Divine Bonté qu'il vit s'approcher l'heure suprême où il lui faudrait paraître devant le Souverain Juge. Pendant sa maladie, lorsque sa pensée revenait du ciel où il était déjà pour ainsi dire, sur la terre, c'était pour s'occuper de ce qu'il avait uniquement aimé. Son bonheur était de s'entretenir avec ses confrères des œuvres de charité auxquelles il s'était dévoué avec tant de zèle. Il priait et offrait à Dieu ses souffrances pour ses pauvres, pour les malades, pour les pécheurs, pour sa communauté.

Pendant le moment approchait où le sacrifice allait se consommer. La victime, sanctifiée par tant d'actes de sainteté et par de si longues souffrances, était prête à recevoir le dernier coup ; la vie s'éteignait peu à peu, et le 31 juillet dernier, 1886, vers les huit heures du soir, après avoir reçu avec une sainte ferveur les derniers sacrements de l'église, M. l'abbé Picard, le Père des Pauvres, le St-Vincent de Paul de Montréal, s'endormait doucement dans le Seigneur.

Le lundi son corps fut exposé dans la chambre mortuaire du séminaire. Il fut visité ce jour-là par des milliers de personnes de tout rang, entre lesquelles les ouvriers et les pauvres n'étaient pas les moins nombreux. "Quelle vie bien remplie ! Quelle sainte vie ! Nous pensons plus encore à le prier qu'à prier pour lui." Telles étaient les paroles que l'on entendait sortir de toutes les bouches.

Le 3 août, un service funèbre était chanté à Notre-Dame, au milieu d'une foule silencieuse. Les assistants ne pouvaient retenir leurs larmes.

Après l'absoute chantée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre, le corps fut transporté au grand séminaire et déposé dans la crypte de la chapelle.

Telle est à grands traits l'esquisse de la vie de cet homme de bien. Si M. Picard n'est plus de ce monde, ses grandes œuvres lui survivent ; le parfum de ses vertus continuera de les embaumer, et son nom sera toujours synonyme de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de sublime dans le ministère sacerdotal.

MONTREAL, Août 1886.

FIN.

L. O. FRANCHERE
MARCHAND - TAILLEUR
1644, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

MARCHE DE LA PUISSANCE!

MEUNIER & ROBERT
BOUCHERS, en GROS et en DETAIL

Viandes et Légumes livrés aux résidences privées
sans frais.

CHS. MEUNIER & CIE.,
Coin de la rue Craig et de la Cote St-Lambert.

PHARMACIE  **LEONARD**

1615. Rue Notre-Dame

On trouvera toujours à cette pharmacie un assortiment
des plus complets, de drogues les plus pures, préparations
françaises, anglaises et américaines, articles de toilettes de
tous genres, etc., etc.

E. Leonard, 1615, Notre-Dame

METIERS A ETENDRE LES RIDEAUX, PRESSES A FRUITS

Cafetieres en Cuivre, Lits en Fer, Etc.

L. J. A. SURVEYER

No. 1588, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

PROFESSEUR LAVOIE

L'INVENTEUR DES

Perruques invisibles pour Dames et Messieurs

VIEUX CHEVEUX ÉCHANGÉS

Magasin Americain et Europeen, No, 1656, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

JOS. LECOMPTE

Marchand de Chaussures

1586, RUE NOTRE-DAME

Vis-a-vis le Palais de Justice, Montreal.

E. IRWIN & CIE.

Modes de Paris

Chapellerie pour Dames, Objets de Fantaisie et Dentelles

1648, RUE NOTRE-DAME

Vis-a-vis la Cote St-Lambert, Montreal.

Reçoivent constamment par les steamers les dernières nouveautés en fait de Chapeaux Français garnis, le stock est toujours varié et considérable.

E. LEMIEUX

MARCHAND - TAILLEUR

Hardes Faites et Merceries

3, RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

GRAVEL FRERES

EPICIERES

Coin des rues Craig et St-Laurent

Importation directe de

Vins de Bordeaux et de Palerme (pour la messe)

1er CHOIX de FROMAGE de GRUYERE et de LIMBOURG.

LAURENT, LAFORCE & CIE

Importateurs de

Pianos et Orgues

AGENTS DU CELEBRE PIANO HARDMAN

1637, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

J. BISAILLON

Perruquier et Manufacturier de

Perruques, Braids, Couettes, &c.,

1599, Rue Notre-Dame, Montreal,

Chambres de Bain pour dames et messieurs.

Un assortiment complet de Cheveux et Seines en
Cheveux constamment en main.

CIE EAU ST-LEON

No. 4, Carré Victoria
MONTREAL.

Pour la Dyspepsie ou mauvaise Digestion, buvez
l'Eau St-Léon après chaque repas et avant déjeuner
pour la Constipation.

A. POULIN, Gérant.